

Les États-Unis gagnent du temps : invasion en vue, marchés truqués, guerre perdue | Johnson

L'ancien analyste de la CIA, Larry Johnson, en est convaincu : il n'y a ni « grande stratégie » ni « échecs en 4D » en cours. La guerre menée par la coalition américano-israélienne contre l'Iran n'est qu'un désastre continu (les universitaires parleraient de « dépendance au sentier »), où une mauvaise décision en entraîne une autre. À ce stade, une invasion terrestre avec des troupes américaines au sol est pratiquement inévitable, car les forces ont déjà été déployées — il faut donc les utiliser. Mais que peuvent-ils faire ? Et que se passera-t-il lorsque l'Iran les anéantira ? Accrochez-vous, car cela ne va pas être joli. Cependant, les hommes et les femmes « vertueux » de Washington parviennent encore à manipuler les marchés et à gagner beaucoup d'argent pendant que nous attendons la fin du déploiement des troupes. Quel spectacle d'horreur. Soutenez Larry : <https://sonar21.com> Soutenez-nous en vous abonnant sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Boutique et dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com>

#Pascal

Bienvenue à tous. Ici Pascal Lottaz de *Neutrality Studies*. Nous sommes le 31 mars 2026, et nous retrouvons à nouveau Larry C. Johnson. Larry, bienvenue parmi nous.

#Larry C. Johnson

Hé, merci pour l'invitation, mec. J'apprécie vraiment.

#Pascal

Merci beaucoup d'avoir pris le temps, comme toujours, en cette fin de soirée. Nous sommes encore le 30 mars pour vous, bien sûr. Dites-moi, la dernière fois que nous avons parlé, c'était il y a une dizaine de jours — quelle est votre évaluation de la semaine écoulée environ concernant la guerre en Iran, et surtout de ces hauts et bas très erratiques venant de la Maison-Blanche ?

#Larry C. Johnson

Oui, si vous suivez Donald Trump, vous savez, imaginez que vous êtes assis à un match de tennis à Wimbledon — boum, boum, boum. Il faudrait porter une minerve pour regarder Donald Trump changer de position aussi souvent. Je veux dire, il part dans tous les sens — à droite, à gauche, en haut, en bas. La dernière en date... Souvenez-vous, la dernière fois qu'on en a parlé, Scott Besson,

le secrétaire au Trésor, et Trump avaient levé toutes les sanctions pétrolières contre l'Iran. Pourquoi ? Oh, il faut faire sortir autant de pétrole que possible, il faut maintenir les prix bas. Et puis aujourd'hui — ou hier, oui, tôt ce matin, lundi matin, heure de Washington, D.C. — Trump déclare qu'il ne va pas s'emparer de l'île de Karg ni faire exploser tous les puits de pétrole iraniens. Et je me dis, hein, est-ce que ça ne réduirait pas la disponibilité du pétrole en retirant tout ce pétrole iranien du marché ?

#Pascal

Alors je vais demander à Trump : c'est lequel ?

#Larry C. Johnson

Mon même préféré jusqu'à présent montre Trump allongé sur le divan d'un psychiatre, et le psychiatre assis à côté de lui lui dit : « Alors, Monsieur le Président, ces deux Iraniens dont vous parlez... sont-ils dans la pièce avec nous en ce moment ? »

#Pascal

Je veux dire, toute cette idée selon laquelle Trump mènerait réellement une diplomatie avec l'Iran — qu'ils auraient des canaux secrets, un plan en 15 points, un plan en 17 points, et que tout se passerait bien, que le Pakistan aiderait, que les choses se calmeraient — je veux dire, c'est encore une mise en scène. Ou peut-être même pas une mise en scène ; c'est juste une façade pour le public américain, je pense. C'est du théâtre, à ce stade, non ?

#Larry C. Johnson

Eh bien, c'est du théâtre, et c'est aussi de la manipulation de marché. C'est la deuxième semaine consécutive que, tôt le matin, Donald Trump tweete : « Oh, on est si près d'un accord. La paix est à portée de main. » Vous savez, il a son moment Neville Chamberlain — tout sauf le document blanc à la main — en affirmant qu'il a un accord. Et cela, environ une heure et demie avant l'ouverture du marché boursier. Quand le marché américain ouvre — boum — +600 points. Je vous garantis que quelqu'un lié à Trump gagne beaucoup d'argent grâce à ça. Donc Trump se livre à une manipulation délibérée du marché, parce que ce qu'il dit est tout simplement faux. Je pense que, dans d'autres milieux, on appellerait ça un mensonge. Il n'y a pas de conversations directes avec l'Iran, premièrement. Quelles que soient les discussions en cours, elles passent par un tiers. Auparavant, c'était Oman, le 26 février, et aujourd'hui, c'est le Pakistan, apparemment.

#Larry C. Johnson

Mais ce ne sont même pas de vraies conversations, car le Pakistan transmet le message, et le plus souvent, l'Iran répond simplement : « Nous n'avons rien à dire à ce sujet », puis ne donne pas suite.

Pendant ce temps, le déploiement des forces militaires américaines se poursuit — le déplacement de matériel amphibie vers la région, en vue d'une éventuelle opération amphibie contre l'Iran. Je ne peux pas exclure qu'ils essaient réellement de prendre l'île de Karsk, ainsi qu'Omesh, et peut-être Bandar al-Bas. Ils pourraient tenter plusieurs cibles. Je veux dire, il y a vraiment beaucoup de rumeurs qui circulent en ce moment, et on ne sait pas quelle part de tout cela est délibérée, pour créer de la désinformation.

#Pascal

Je veux dire, en t'écoutant, j'ai l'impression que ce qu'ils font en ce moment, encore une fois, c'est qu'ils ont besoin d'un peu de temps pour rassembler suffisamment de troupes afin d'avoir une bonne chance de lancer une invasion terrestre d'un certain type — une île stratégique ou quelque chose que quelqu'un aurait vendu à Trump comme une bonne idée. Et Trump dit, avec son attitude habituelle d'homme d'affaires : « Très bien, alors gagnons un peu d'argent pendant qu'on attend », n'est-ce pas ? Donc, en haut et en bas, on fait patienter les gens, on maintient le marché là où il est utile. Et puis boum — on frappe quand personne ne s'y attend, et on va rire et passer un bon moment quand enfin tous les rêves se réaliseront. C'est un peu ça, l'idée ?

#Larry C. Johnson

Ouais, ouais. Son art de la négociation consiste à mentir et à déséquilibrer son adversaire, à l'endormir dans l'idée que tout va bien, que tout est sous contrôle. Et puis, ouais — boum — sans prévenir, tu balances un coup de poing surprise.

#Pascal

Ouais, mais à ce stade, on se demande un peu — qui est l'ennemi ? Je veux dire, les Iraniens comprennent tout ça. Ils sont prêts. Ils disent quelque chose comme : « Venez, nous serons ravis de vous anéantir. » Enfin, si c'est ce que vous voulez — ils le disent presque littéralement. Je ne peux pas m'empêcher de remarquer ta casquette : « Nous, le peuple, sommes en colère. » Et on a eu cette grande marche — très belle casquette, d'ailleurs. On a eu cette marche, ces manifestations à Washington l'autre jour. Je veux dire, est-ce que Trump essaie, à ce stade, d'endormir tout le monde aux États-Unis pour éviter que les gens se soulèvent davantage ? Parce que ça semble vraiment mal tourner.

#Larry C. Johnson

Il s'est mis dans une impasse. Le bouc émissaire, pour l'instant, semble être le chef du Mossad, qui aurait assuré à Trump et à Bibi que le régime iranien n'était qu'un château de cartes — qu'il suffirait d'un vent fort, d'un bon coup pour qu'il s'effondre — et que le peuple iranien descendrait dans la rue pour créer un nouveau gouvernement. Eh bien, cela s'est révélé faux. L'Iran avait préparé des défenses en couches, toutes déconnectées les unes des autres, de sorte qu'elles ne dépendent pas d'

un seul nœud. C'est une défense multi-nodale — ou disons plutôt multipolaire. Mais multipolarité ? Multi-nodal.

#Pascal

Le nœud est une meilleure métaphore.

#Larry C. Johnson

D'accord.

#Pascal

Ils appellent ça une « mosaïque ». Le terme qu'ils utilisent est « défense en mosaïque ». Donc, en gros, les différentes parties de la mosaïque s'assemblent pour créer l'image complète. Ouais.

#Larry C. Johnson

Ainsi, l'Iran a réagi très rapidement — et en réalité avec un plan. Ils ont méthodiquement neutralisé un total de treize systèmes radar terrestres différents, essentiels pour suivre les avions, les missiles, les drones, les mouvements de personnel et les navires en mer. Une fois ces systèmes détruits, les États-Unis se sont retrouvés pratiquement aveugles. Ils ont tenté de compenser en déployant l'E-3 AWACS, celui qui a été détruit sur la base aérienne du prince Salid il y a deux jours. Et maintenant, sans cet AWACS — puisqu'il remplissait le rôle des radars —, les forces américaines sont de nouveau aveugles. Elles ne voient vraiment plus ce qui se passe là-bas.

#Pascal

Ce que je veux dire, c'est que la situation actuelle — un mois après les premières frappes —, en termes de capacité militaire américaine, est clairement pire qu'au début. Ce que je ne sais pas vraiment, c'est à quel point la situation est favorable à l'Iran. Tout ce que nous savons, c'est qu'ils sont encore capables de tirer des missiles, et qu'un nombre croissant d'entre eux continuent de frapper Israël et la région du Golfe. Maintenant, si nous en étions conscients, quel scénario réaliste pourrait justifier l'engagement de troupes terrestres américaines en Iran ou sur l'une des îles ? Je veux dire, essayer de détruire l'uranium — c'est complètement idiot, non ? Cela n'a aucun sens. Mais les déployer simplement pour être présents n'a pas plus de sens, car ils seraient des cibles faciles. Alors, selon vous, quel type d'objectif stratégique le Pentagone pourrait réellement approuver pour un débarquement amphibie ?

#Larry C. Johnson

Il n'y en a pas. C'est bien là le problème. Alors, établissons un parallèle avec la Seconde Guerre mondiale dans le Pacifique pour comprendre à quel moment une action militaire est entreprise avec un objectif très précis. Il s'agissait de l'invasion de Guadalcanal par les Marines américains. Le but était de s'emparer du terrain d'aviation — plus tard connu sous le nom de Henderson Airfield — afin que les Japonais ne puissent pas l'utiliser. Car s'ils avaient eu ce terrain, ils auraient essentiellement pu contrôler la mer autour de l'île, vers la Nouvelle-Guinée ainsi que vers l'Australie. Cela avait donc une véritable importance stratégique. La mission militaire était claire : empêcher les Japonais de contrôler l'île, la sécuriser, la maîtriser et y établir leur propre puissance aérienne. De cette manière, on créait une couverture aérienne autour de l'île, ce qui permettait ensuite de lancer d'autres opérations.

Vous n'avez pas ce genre d'objectif clair ici. Alors prenons Karg comme exemple. Quel est le but là-bas ? Couper le pétrole iranien ? Eh bien, Karg n'est pas le seul terminal que l'Iran utilise pour charger son pétrole, donc le saisir ne couperait pas réellement les exportations iraniennes. Ce que cela ferait, en revanche, c'est placer les troupes américaines dans une position de grande vulnérabilité, car elles se retrouveraient sur une île sans fortifications souterraines efficaces ni bunkers pour se mettre à l'abri. Et c'est assez proche pour être bombardé, mitraillé, frappé par des drones ou pilonné par l'artillerie. Ainsi, quelles que soient les troupes américaines qui y débarqueraient, elles feraient face à un problème immédiat. Quelle est la finalité ? Est-ce de tenir l'île de Karg ? Très bien — qu'est-ce que cela vous apporte ? Le droit de se vanter d'un territoire ?

Cela n'affaiblit pas du tout militairement l'Iran. Est-ce que cela perturbera leur flux pétrolier ? Oui, cela en perturbera une partie, mais ils ont d'autres options. Donc ce n'est pas la seule alternative. Descendons à Qeshm. Ce n'est pas tout à fait une île, car elle est reliée au continent, mais elle se trouve juste à côté du détroit d'Ormuz, et c'est un excellent emplacement pour surveiller les navires qui passent. Il y a environ 150 000 habitants sur cette île, donc si vous la prenez, vous devrez gérer cette population. Disons que vous la prenez avec 10 000 Marines — je ne suis pas un as des chiffres, mais ils sont en infériorité numérique d'au moins 15 contre 1, voire 150 contre 1. Ils auront donc immédiatement un problème de maintien de l'ordre. Et si certains de ces Iraniens sont armés, ils risquent de tirer sur les Marines.

Mais vous affirmez que l'objectif est d'ouvrir le détroit d'Ormuz. D'accord, qu'est-ce qui empêche le détroit d'Ormuz d'être ouvert, à part l'Iran qui dit qu'il est fermé et les compagnies d'assurance qui déclarent : « Nous n'assurons aucun navire » ? Il y a le risque — vous avez des sous-marins, de nombreux sous-marins opérés par l'Iran capables de tirer des torpilles. Il y a des mines, des drones sous-marins capables de manœuvrer et de frapper des navires, des drones qui volent au-dessus de l'eau, des roquettes, des missiles. L'Iran dispose donc d'une large gamme d'armes qu'il peut utiliser, et aucune des actions menées par les troupes là-bas, sur l'île de Qeshm, ne résout ce problème. Alors encore une fois, quel est l'intérêt, à part simplement faire une démonstration de force et dire : « Hé, nous pouvons débarquer ici, sur le territoire iranien » ?

#Pascal

Eh bien, je veux dire, si on y réfléchit d'une manière un peu tordue, l'un des objectifs pourrait être de forcer l'Iran à épuiser son stock de missiles en tirant sur son propre territoire, non ? Vous déployez ces 10 000 soldats là-bas, vous leur dites de s'installer, peut-être d'essayer d'identifier les bunkers construits par l'Iran, de les prendre d'assaut, de les utiliser pour vos propres troupes, et ainsi vous forceriez l'Iran à se tirer dessus jusqu'à l'épuisement. Je veux dire, je peux imaginer que certains raisonnent de cette façon.

#Larry C. Johnson

Oui, c'est ça. Encore une fois, réfléchis en termes de ce que tu accomplis réellement, d'un point de vue stratégique, en les maintenant là-bas. Ce que tu crées, en réalité, c'est un handicap, non ? Et ce handicap, c'est : comment ravitailler ces troupes ? Il faut les nourrir. Elles ont besoin d'une certaine quantité — quelque chose comme 8 000 gallons d'eau par jour. Où vas-tu trouver cette eau ? Ce n'est pas comme s'il y avait des sources de montagne fraîches qui coulaient là-bas. Exactement.

#Pascal

Une immense prise d'otages — ces 150 000 personnes que vous venez de mentionner — prenez-les toutes en otage et dites à l'Iran : « Vous devez laisser passer notre eau et nos provisions, sinon ils meurent. Et si vous nous tirez dessus, nous avons nos gens à l'hôpital et à la mairie », et ainsi de suite. Quelque chose comme ça.

#Larry C. Johnson

Alors vous vous êtes certifié vous-même. Les États-Unis se seront certifiés eux-mêmes comme terroristes. C'est ce que font les terroristes.

#Pascal

Oui, mais les terroristes s'en moquent, non ?

#Larry C. Johnson

Non, ils ne le font pas. En fait, même les terroristes qui prennent des otages le font généralement dans le but de les utiliser.

#Pascal

D'accord.

#Larry C. Johnson

Mais encore une fois, dans cette situation, la capacité des États-Unis à, vous savez, retenir ces personnes en otage — mon Dieu, ce sera, vous savez, une image horrible diffusée dans le monde entier.

#Pascal

Eh bien, je veux dire, c'est Hollywood — les États-Unis, CNN, MSNBC — ils seront vraiment excellents pour dire que les États-Unis ont envoyé leurs troupes pour défendre les habitants de l'île, n'est-ce pas ? Cent cinquante mille personnes sont maintenant protégées par les États-Unis contre le régime. Elles sont désormais libres — des gens libres sur l'île.

#Larry C. Johnson

Ouais, ouais. Ils vont essayer ça, mais tu verras ce qui se passera quand les Iraniens commenceront à riposter — et ils le feront. Donc encore une fois, je reviens à cette idée : pense à ça comme à un combat à mains nues.

#Pascal

Tu ne te promènes pas simplement dans la rue en frappant des gens au hasard. Enfin, tu pourrais le faire.

#Larry C. Johnson

Mais tout ce que cela va faire, c'est attirer l'attention, et vous allez probablement vous faire tabasser par une foule en colère. C'est différent du fait d'entrer sur un ring de boxe avec un adversaire, où votre objectif est de le mettre K.-O. ou de le neutraliser pour qu'il ne puisse pas riposter. Ou encore, si vous êtes dans la rue et que vous voyez quelqu'un en attaquer un autre, vous voulez l'arrêter. Alors, dans ce cas, qu'essayez-vous d'accomplir avec cette démonstration de force militaire ? Parce que la taille de—eh bien, je n'ai même pas encore commencé à aborder le problème de la manière dont vous allez acheminer les troupes sur place. Donc, la première option, c'est de les faire débarquer par voie amphibie.

Eh bien, l'Iran dispose de nombreux missiles, drones et autres moyens qu'il peut utiliser pour attaquer ce type de force si elle s'approche du rivage. Vous allez donc avoir des navires coulés et des marins, des Marines ou peut-être du personnel de l'armée qui se noieront dans le détroit d'Ormuz. Sinon, vous pouvez essayer de les insérer par hélicoptères ou par parachutes. Là encore, l'option du parachutage n'est pas idéale, surtout sur une île de cette taille, et elle ne permet pas forcément à tout votre personnel de participer immédiatement au combat. Cela pourrait fonctionner si c'était fait par surprise, mais toutes ces discussions attirent de plus en plus l'attention, et

désormais les agents du renseignement chinois et russes savent sur quoi se concentrer et quelles informations recueillir pour les partager avec l'Iran.

Alors maintenant, avec tous ces aspects négatifs — et, vous savez, les troupes, ou disons les officiers de niveau intermédiaire — je pense qu'ils en ont le cœur brisé. Ils reconnaissent que cela pourrait tourner à la catastrophe totale, quelque chose de comparable à ce que les Britanniques, les Australiens et les Néo-Zélandais ont subi à Gallipoli pendant la Première Guerre mondiale. Cela pourrait être la version du Golfe persique de Gallipoli, car une fois les troupes à terre, elles devront trouver comment se défendre — et, plus important encore, comment se nourrir.

#Pascal

Ouais.

#Larry C. Johnson

Parce que normalement, comme lors d'un débarquement sur les plages de Normandie pendant la Seconde Guerre mondiale — à Sword, Juno, Omaha, Utah, et j'oublie la dernière — une fois qu'ils avaient pris pied à terre, les lignes logistiques commençaient à fonctionner. Cela apportait le carburant, les munitions et la nourriture nécessaires pour soutenir l'armée afin qu'elle puisse continuer à combattre et à avancer. Vous n'aurez pas ce type de soutien pour les forces qui débarquent. Peu importe qu'elles débarquent à Bandar Abbas, à Qeshm, à Kharg ou ailleurs. L'autre problème, c'est que si vous voulez vraiment ouvrir le détroit, vous devez garantir que personne ne puisse tirer sur un navire. Il y a environ cent miles de côte là-bas. Les États-Unis n'ont pas assez de troupes pour couvrir toute cette zone et s'assurer qu'il n'y ait pas quelqu'un caché dans une grotte, prêt à surgir et à attaquer un navire.

#Pascal

Tu as raison. Tant qu'il existera un risque d'être touché, les compagnies d'assurance ne reviendront pas. Elles ne le feront tout simplement pas. Je veux dire, si le risque est trop élevé — parce que pour elles, l'assurance, c'est une question de statistiques, non ? — j'ai vraiment du mal à croire que personne n'ait de plan sérieux. Je veux dire, quelqu'un, même si c'est un mauvais plan, même si c'est un plan tordu, il doit bien y avoir une sorte de plan. Sinon, ça donne juste l'impression que... même les kamikazes ont un plan.

#Larry C. Johnson

Eh bien, les États-Unis avaient-ils un plan lorsqu'ils ont envahi l'Irak en 2003 ? Non. Non, ils n'en avaient pas.

#Pascal

Ils ont détruit l'Irak, et ils l'ont fait avec succès.

#Larry C. Johnson

Eh bien, ils se sont débarrassés de Saddam, et ensuite ? Il n'y avait aucun plan pour gouverner le pays lorsque L. Paul « Jerry » Bremer, qui était un ami à moi à l'époque, a été nommé en quelque sorte grand manitou de Bagdad. Il est arrivé et a immédiatement désarmé et renvoyé tous les membres baassistes de l'armée, les renvoyant chez eux. Ils avaient leurs armes avec eux, bon sang. Eh bien, évidemment, peu de temps après, on s'est retrouvé avec une montée des attaques terroristes ou de guérilla contre les soldats américains. Et cela a continué pendant encore quatre ans, le nombre d'attaques augmentant chaque année. Elles ont commencé, tu sais, en juin — en pratique en juin 2003 — et elles ont continué à s'intensifier jusqu'à l'été 2006, 2007. Et il n'y avait toujours pas de plan à ce moment-là.

Ils ne se sont pas assis en disant : « Bon, il faut que cette personne soit responsable de ceci, et cette autre de cela. Et voici ce que nous allons faire de l'armée baasiste. » Parce qu'en même temps, les États-Unis considéraient l'Iran — même à cette époque — comme une menace majeure. Les personnes que nous avons placées aux commandes à Bagdad étaient redevables à l'Iran. Vous voyez, cela n'a aucun sens. Si vous dites que l'Iran est votre ennemi, votre autre ennemi, alors pourquoi placer toutes les personnes favorables à l'Iran à des postes de pouvoir dans le nouveau gouvernement ? Et, vous savez, je pense que les Iraniens eux-mêmes se sont probablement dit : « Cela doit être un piège. » Parce que, comme vous, ils se disaient : « Les Américains ne peuvent tout de même pas être aussi stupides. »

#Pascal

Oui, ils le peuvent.

#Larry C. Johnson

Je faisais autrefois le briefing sur le terrorisme et celui sur les droits de l'homme pour un cours appelé le Séminaire de gestion de crise pour hauts responsables. Il rassemblait des représentants gouvernementaux de différents pays. Une fois, nous avions l'Arabie saoudite, une autre fois Chypre, puis la Grèce, l'Égypte — nous avons même eu Israël, la Colombie, l'Inde et le Pakistan. J'ai fait cela avec des responsables de plus de 80 pays. Et ceux avec qui j'ai travaillé après l'invasion de l'Irak en 2003 — ce qui était frappant, c'est que, quelle que soit la langue, la culture ou l'origine ethnique, tous les dirigeants étrangers à qui je parlais venaient me voir et disaient : « D'accord, quel est le véritable plan des États-Unis ici ? »

Vous savez, en réalité — bien sûr qu'ils nous mentent sur ce qu'ils font en ce moment, qu'ils ont une sorte d'agenda secret caché. Et j'ai dû leur dire : non, vraiment, nous sommes aussi stupides que ça, les gars. S'il vous plaît, ne partez pas du principe que parce que nous sommes plutôt riches, que

nous nous habillons bien et que notre quartier est propre, cela veut dire que nous savons ce que nous faisons. Ce n'était pas le cas, et c'est pour ça que ça a été un tel désastre. Et je vous le dis, c'est exactement ce qui se passe en ce moment. Il n'y a pas de grand plan directeur — ils essaient de comprendre les choses au fur et à mesure.

#Pascal

Ils essaient de comprendre au fur et à mesure. C'est, tu sais, ce qu'en science politique on appellerait une trajectoire dépendante menant au malheur ou quelque chose du genre. Tu fais simplement avec ce que tu as, jour après jour. Et cela rend en fait assez difficile pour n'importe quel adversaire d'élaborer une contre-stratégie s'il n'y a pas de stratégie.

#Larry C. Johnson

Exactement. La contre-stratégie de l'adversaire consiste à détruire l'armée américaine. Oui — infliger autant de pertes que possible, causer autant de souffrance que possible et rendre la guerre aussi coûteuse que possible, jusqu'à ce que les États-Unis ne puissent plus continuer. Car tant que les forces américaines n'occuperont pas l'Iran et ne contrôleront pas tous les déplacements, la distribution de nourriture et d'eau, et tout le reste, il sera impossible de contrôler l'Iran simplement en larguant des bombes, en menaçant d'en larguer ou en détruisant des infrastructures. Vous savez, c'est une chose de détruire un centre de pouvoir — et l'Iran l'a clairement dit : si vous détruisez le nôtre, nous détruirons le vôtre, et ce sera pire pour vous. Si vous mettez hors service l'usine de dessalement en Iran aujourd'hui, d'après ce que j'ai entendu, entre 2 % et 8 % de leur eau potable provient de là.

Mais quand ils frappent au Koweït — où le pays dépend à 90 % des usines de dessalement — et que celle qui a été détruite, je crois, au Koweït hier, représente 35 % de leur eau douce, eh bien, on se dit qu'ils auraient dû réfléchir à tout cela. Et de toute évidence, les États-Unis n'ont même pas envisagé de prendre le contrôle du détroit d'Ormuz. Vous savez, si vous allez lancer une attaque surprise contre l'Iran, la toute première chose à faire, c'est de déployer vos forces navales et de sécuriser immédiatement ce détroit. Ensuite, vous commencez à préparer méthodiquement l'attaque de ces cibles. Les États-Unis ne l'ont certainement pas fait. Et maintenant, regardez les résultats : une récession mondiale est en train de se déclencher.

#Pascal

Comment cela se passe-t-il actuellement aux États-Unis ? Je sais que vous êtes en Floride, pas à Washington, mais nous avons vu des images de manifestations assez importantes le week-end dernier à Washington. Quelle est la réaction de la population en général face à l'évolution de la situation ?

#Larry C. Johnson

Eh bien, en ce moment, même les sondages d'opinion publique montrent qu'une majorité d'Américains — bien plus de 54 % — s'opposent à cette guerre. C'est la situation actuelle. Une fois que les corps commenceront à revenir en grand nombre — et je ne parle pas de deux ou trois — mais lorsque le bilan hebdomadaire atteindra une centaine, alors, tout à coup, il y aura une réaction de rejet sévère et sérieuse aux États-Unis.

#Pascal

Pour l'instant, il semble que toutes les parties, y compris Israël, soient prêtes à y aller, non ? Je veux dire, les États-Unis, Israël et l'Iran aussi disent en gros : « Eh bien, si c'est ce que vous voulez faire, alors c'est ce qui va se passer. » Je veux dire, nous n'abandonnons pas — nous avons une stratégie, et nous pouvons la mener à bien. Donc, pour le moment, le terrain de jeu semble assez équilibré. Ou comment cela te paraît-il ?

#Larry C. Johnson

Non, en réalité, je pense que l'Iran a clairement l'avantage. Les États-Unis n'ont plus de bases sécurisées à partir desquelles ils peuvent opérer dans le golfe Persique. Chacune d'entre elles — y compris la base Muafaq al-Salti en Jordanie — pourrait être frappée. Le Financial Times a publié hier un article indiquant qu'environ 80 % des missiles iraniens atteignent leur cible. En d'autres termes, le système de défense aérienne israélo-américain combiné n'est efficace qu'à 20 %, ce qui signifie qu'il est pratiquement inefficace. Ainsi, les problèmes économiques qui se créent désormais pour le reste du monde provoquent colère et agitation dans ces pays. Et ils ne blâment pas l'Iran — ils blâment les États-Unis d'avoir déclenché tout cela, dans la plupart des cas. Désolé.

#Pascal

Allez-y. Nous avons également entendu ces derniers jours que l'Iran essaie en fait de mettre au point un système qui permettrait aux navires des pays qu'il apprécie de passer. Apparemment, 20 ou 30 pétroliers battant pavillon pakistanais ont déjà réussi à passer, et je crois qu'un pétrolier à destination du Bangladesh a été autorisé à traverser. Ils essaient donc de trouver un moyen de rendre cela durable, surtout avec les pays avec lesquels ils entretiennent de bonnes relations.

#Larry C. Johnson

Oui, et ils essaieront de le maintenir ouvert à cet égard aussi longtemps que possible. Donc, une chose à faire serait de créer en gros un autre point d'étranglement dans le golfe Persique que tous les navires devraient traverser — peut-être, disons, un passage de cinq milles. Et les Iraniens, avec leurs petits bateaux, sortiraient pour vérifier que, vous savez, ce navire... et ils pourraient aussi le

faire avec des drones. Ils pourraient faire voler un drone, observer le navire, voir à qui il est enregistré, transmettre ces informations, obtenir la certification que le paiement a été effectué, quel que soit le péage que l'Iran décide d'imposer, puis le navire passerait.

Tu sais, tout cela ne serait pas arrivé si les États-Unis n'avaient pas attaqué l'Iran avec Israël. En provoquant cette pénurie de pétrole, on a rendu les gens désespérés — ils doivent bien s'en procurer d'une manière ou d'une autre. Nous sommes passés d'une situation où les États-Unis contrôlaient essentiellement le prix du pétrole à une autre où ils ne le contrôlent plus. L'Iran détient désormais une grande partie de ce pouvoir, et il agit de concert avec la Chine, en disant : « Vous voulez utiliser ce pétrole ? Très bien — il faut maintenant l'acheter à la Chine. »

#Pascal

D'accord.

#Larry C. Johnson

Ou payer en yuans chinois.

#Pascal

Oui. Et, vous savez, ce que je trouve très trompeur, en réalité, encore une fois, de la part de nos médias occidentaux, c'est qu'ils continuent de répéter ce mensonge selon lequel le détroit d'Ormuz est fermé. Il ne l'est pas. Les Iraniens le contrôlent simplement — il est désormais sous contrôle iranien, et ils l'affirment. Mais en fait, ce que je pense, vous savez, dans le pays où je me trouve, au Japon, c'est que les gens, d'ici quelques mois, vont devenir très nerveux et probablement prêts à négocier avec l'Iran, en disant quelque chose comme : « D'accord, très bien, nous paierons, mais laissez simplement nos navires passer et permettez-nous d'obtenir un peu de pétrole. » Mais c'est justement ce que les États-Unis cherchent à empêcher, n'est-ce pas ? Si eux n'obtiennent pas le pétrole, s'ils ne le contrôlent pas, alors personne ne devrait le faire. Donc, en réalité, ce sont les États-Unis qui veilleront à ce que ce commerce reste aussi fermé que possible pour tout le monde, afin de rejeter toute la faute sur l'Iran.

#Larry C. Johnson

Ils peuvent essayer de faire cela. Mais, vous savez, en ce moment, je pense que la majorité de l'opinion mondiale — ou du moins celle du Sud global — est entièrement en faveur de l'Iran sur ce point. Oui. Et la situation interne en Iran est aggravée par leur décision d'envahir le sud du Liban et de commencer à combattre le Hezbollah.

#Pascal

D'accord.

#Larry C. Johnson

Euh, je ne sais pas, tu sais, tu es trop jeune pour te souvenir de la première fois, en 2006. Tu devais être juste un adolescent à l'époque — quoi, il y a vingt ans ? Ouais.

#Pascal

Je me souviens de ces événements, mais je ne les ai pas suivis de près.

#Larry C. Johnson

Je veux dire, tu sais, tu étais à l'université en train de t'amuser, ce qui est très bien — c'est ce qu'on est censé faire. Mais les Israéliens étaient alors assez confiants qu'ils allaient déferler sur le sud du Liban, vaincre le Hezbollah et prendre le contrôle de tout le territoire au sud du fleuve Litani. Le Hezbollah avait — eh bien, j'ai oublié combien d'années s'étaient écoulées depuis l'attaque précédente, probablement douze — mais ils étaient prêts pour les Israéliens cette fois. Ils ont utilisé des bunkers et des champs de tir croisés, disposaient de suffisamment d'armes antichars et ont pu atteindre à la fois les chars et les véhicules blindés de transport de troupes.

Et si je me souviens bien, ils ont tenu environ un mois avant de déclarer la victoire et de se replier en Israël. Le niveau de dégâts que subit Israël aujourd'hui, comparé à l'époque, est au moins deux, voire trois fois pire. Et en 2006, nous n'avions jamais eu un seul exemple où l'Iran avait détruit vingt et un chars de combat Merkava en une seule journée, lors d'une seule bataille. Cela en dit long en soi. Aujourd'hui, Israël est complètement à bout. Et il y a deux jours, un ancien chef de l'armée, accompagné d'un membre en service actif des Forces de défense israéliennes, déclaraient : « Regardez, les voyants rouges clignotent. Nous ne pouvons pas tenir ainsi. »

Et l'Iran va, vous savez, probablement être le premier à se manifester et à essayer de conclure un accord. Mais je ne pense pas que cet accord tiendra. Vous savez, le désespoir de l'administration Trump est évident dans sa manière d'insister, en disant : « Non, nous sommes proches d'un accord », alors qu'en réalité, il n'y a pas de discussions directes. L'Iran parle — nous entendons les Pakistanais — mais il ne répond pas toujours à leurs messages non plus. Donc, je pense que l'Iran va continuer à faire pression pour provoquer une sorte d'Armageddon économique, si l'on peut dire, qui obligera les États-Unis à négocier.

#Pascal

Honnêtement, je suis assez surpris qu'Israël soit encore capable de faire cela. Vous savez, même après un mois, ils parviennent à ouvrir un autre front avec le sud du Liban, et le niveau des attaques auxquelles ils sont soumis n'est pas suffisant pour réellement forcer Israël à dire : « D'accord, il faut

qu'on arrête d'une manière ou d'une autre, parce qu'on souffre trop. » Je veux dire, pendant la guerre de douze jours, il semblait que c'était aussi Israël qui disait en quelque sorte : « Non, non, non, il faut qu'on termine. Nous n'avons pas réussi à les submerger la première semaine, donc il faut réduire la cadence. » Et cette fois, non. Cette fois, ils vont encore plus loin, à fond. Et apparemment, évidemment, ils en ont les moyens — ils ont assez de réserves, assez de missiles, assez de...

#Larry C. Johnson

Non, non, c'est justement le problème. Ils n'ont pas assez de réserves. Donc, encore une fois, le chef d'état-major de l'armée est allé au cabinet et a dit : « Écoutez, nous avons dix signaux d'alarme en ce moment. Nous n'avons pas assez de personnel. Si nous mobilisons les 400 000 hommes dont nous avons besoin, cela va créer de graves problèmes économiques dans ce pays, entre autres choses. » Mais vous avez deux chefs militaires expérimentés, et, vous savez, cela est perdu. Donc cela pourrait prendre encore un certain temps — eh bien, le niveau de pertes qu'Israël subit cette fois-ci dépasse largement ce qu'ils ont connu en 2006. Et ces pertes en 2006 étaient déjà suffisamment graves pour qu'Israël implore un accord — une sorte de carte de sortie de prison gratuite de la part des États-Unis, que Donald Trump a utilisée en déployant ces bombes anti-bunkers qui ont été larguées sur Fordow, Ispahan et Natanz.

#Pascal

Et cette fois-ci, les Iraniens ne les laissent plus sortir de prison gratuitement. Exactement. Oui, et l'Iran a dit très clairement quels étaient ses objectifs, et tant qu'ils ne seront pas atteints, ils ne s'arrêteront pas. Et il semble, enfin, évidemment, que jusqu'à présent rien n'a fonctionné pour les contraindre, n'est-ce pas ? Eh bien, Trump traite ça comme une affaire immobilière. Oui.

#Larry C. Johnson

Eh bien, le prix de cet appartement, de ce condo, est de cinq millions de dollars. Et il agit comme si les Iraniens arrivaient en disant : « Je t'en donne deux millions et demi », puis qu'ils allaient marchander d'avant en arrière jusqu'à s'entendre sur un prix. Ce n'est pas du tout ça. C'est comparable à — et j'ai posé cette question à plusieurs hommes aujourd'hui, donc c'est une question sexiste, mais sexiste avec un but — si tu avais une fille, et que l'homme qui l'a violée venait te voir pour négocier, négocierais-tu ? La plupart des hommes répondent : « Non, je tuerais ce salaud. » C'est là que, tu vois, l'Iran a été violemment violé — non seulement par le meurtre de ses principaux dirigeants, mais aussi par les écolières et d'autres enfants. Et c'est là que, tu vois, pour l'Iran, il n'y a rien à négocier. La position de l'Iran a toujours été très simple : lever toutes les sanctions, retirer complètement vos troupes de la région, payer des réparations. Voilà, c'est le point de départ. Et alors, et seulement alors, on pourra commencer à discuter de la manière de mettre fin à tout cela. Voilà.

#Pascal

Quelle est votre évaluation de, disons, ce qu'on pourrait appeler l'aile Hagseth de la Maison-Blanche — les fondamentalistes sionistes chrétiens ? Nous les avons déjà vus prier à plusieurs reprises, avec le président et sans lui. Nous avons vu Hagseth prononcer ces sortes de discours-prêches exaltés lors de rassemblements au Pentagone. Alors, quelle est l'ampleur de cette composante fondamentaliste dans ce que les États-Unis essaient probablement de faire sur le plan militaire ?

#Larry C. Johnson

Oui, non, c'est une force motrice importante. Mais comme je l'ai déjà mentionné, il n'y a pas de soutien populaire pour cette guerre. Environ 44 % la soutiennent, mais la grande majorité y est opposée. Et c'est là que les problèmes de Trump vont continuer à s'aggraver. Vous savez, il a essayé de manipuler le marché aujourd'hui — il avait commencé avec une hausse d'environ 600 points, et à la fin de la journée, il n'était plus qu'à +41 points. Donc, à mesure que les problèmes économiques aux États-Unis continuent de s'accumuler, et qu'en plus l'inflation s'en mêle, la position de Trump deviendra très précaire. Je pourrais personnellement l'imaginer démissionner à un moment donné, car s'il reste en poste jusqu'à l'élection — en novembre prochain, ou jusqu'aux prochaines élections de mi-mandat — et qu'il perd le contrôle de la Chambre et du Sénat, il est fini.

C'est un véritable canard boiteux. Et à ce stade, le seul jeu qui reste à jouer, c'est de savoir si les démocrates veulent le destituer, le chasser du gouvernement, l'humilier — mais alors il serait remplacé par J.D. Mance, qui a tout de même une certaine compétence et sait au moins comment gérer politiquement les gens sans devenir, tu vois, comme Triumph le chien moqueur. Et je peux imaginer, à ce moment-là, les démocrates se dire : « Vous savez quoi ? Peut-être qu'on devrait simplement laisser Trump en place comme punching-ball pratique sur lequel on peut toujours rebondir. » Parce qu'il ne pourra rien accomplir. Il peut signer des décrets, mais ceux-ci n'ont pas vraiment beaucoup de poids.

#Pascal

Et peut-être une dernière chose : le rôle de la Russie et de la Chine après un mois. Quelle est votre évaluation ?

#Larry C. Johnson

Les deux apportent un soutien — notamment un soutien en matière de renseignement. J'ai appris aujourd'hui qu'il y avait eu une cyberattaque majeure contre les États-Unis — contre le Commandement central et les autres commandements de soutien à travers l'armée. On les appelle des commandements de soutien parce qu'ils appuient les opérations du CENTCOM et fournissent du personnel, du matériel et du renseignement. Ainsi, la Russie et la Chine fournissent, je le crois, des listes de cibles ainsi que d'autres renseignements et une aide matérielle. Maintenant, certains veulent faire semblant de s'en étonner — « Oh, comment la Russie ose-t-elle faire cela » — alors

que les États-Unis font la même chose à la Russie par l'intermédiaire de l'Ukraine. C'est simplement, vous savez, quand les gens ne s'en souviennent plus, mais on peut le lire, que pendant la guerre du Viêt Nam, surtout après 1968, il y avait des pilotes soviétiques qui volaient avec les pilotes nord-vietnamiens. Les États-Unis et l'Union soviétique étaient donc engagés dans une guerre par procuration.

#Pascal

Ouais.

#Larry C. Johnson

C'est littéralement ce qui se passe en ce moment. Mais cela n'a pas empêché Nixon de négocier avec Leonid Brejnev et de conclure un nouvel accord de contrôle des armements — les pourparlers sur la limitation des armements stratégiques, comme on les appelait à l'époque. Et, vous savez, les États-Unis ont trouvé un moyen de compartimenter : « D'accord, nous avons cette guerre par procuration ici, mais nous avons d'autres démarches diplomatiques que nous essayons de poursuivre. » Mon impression de Trump, c'est que ce n'est pas ainsi qu'ils fonctionnent. Ils voient les choses en noir et blanc — soit vous êtes avec nous, soit vous êtes contre nous. Et à ce titre, cette guerre semble sur le point de s'intensifier. J'ai obtenu des renseignements d'un autre ami, un ami bien connecté à Moscou, selon lesquels Poutine dit à ses interlocuteurs qu'il s'attend à une escalade, mais aussi à ce que la Russie soit en position d'essayer de la désamorcer.

#Pascal

Nous verrons bien. Oui, je veux dire, évidemment, il y a tellement d'inconnues en ce moment qu'il est presque impossible de prévoir quoi que ce soit. Mais peut-être un dernier point — ce week-end, j'étais à la campagne ici au Japon, et la télévision était allumée tout le temps. Ils étaient en fait assez fiers que leur Première ministre ait réussi à se rendre à Washington. Et même s'il y a eu quelques moments embarrassants, dans l'ensemble, elle a réussi à faire passer le message qu'il y a des choses que le Japon peut faire et d'autres qu'il ne peut pas faire. Vous savez, à cause de la constitution pacifiste, que les États-Unis ont rédigée pour eux, n'est-ce pas ? Et apparemment, Donald Trump a compris cela et ne pousse plus le Japon à envoyer des navires où que ce soit. Avez-vous une idée de la manière dont cela est présenté par les États-Unis ? Y a-t-il une quelconque attente envers le Japon pour qu'il fasse quelque chose à ce stade ?

#Larry C. Johnson

Jusqu'à présent, non. On n'a pas vu les mêmes critiques dirigées contre le Japon que celles que Lindsey Graham a adressées aujourd'hui au gouvernement espagnol. L'Espagne a dit aux États-Unis : « Hé, vous ne ferez plus voler vos avions de guerre au-dessus de notre territoire. Vous ferez le détour. » Et, vous savez, cela a provoqué beaucoup d'indignation en Amérique — ces fichus

Français, vous voyez, qui s'en prennent à eux. Mais disons qu'ils envoient des navires de guerre. Que vont-ils faire ? Ces navires de guerre ne seront que de grosses cibles faciles. S'ils s'approchent suffisamment du détroit d'Ormuz et qu'ils sont coulés, qu'auront-ils accompli ?

Ce n'est pas comme s'ils apportaient le feu — une arme magique capable, vous savez, de balayer les collines, d'éliminer toutes les positions de tir là-bas et de s'assurer qu'il n'y ait aucun tir depuis le continent sur le détroit d'Ormuz. Bon sang, ils ont de l'artillerie là-bas. Ils disposent de drones longue portée, de drones courte portée, de missiles de toutes sortes. Donc, vous voyez, l'Iran est dans une position où il peut se battre et infliger beaucoup de dégâts aux États-Unis. Et c'est bien là le problème : les États-Unis ne peuvent pas se permettre ces dégâts ni des pertes massives, car cela aliénerait encore davantage l'électorat vis-à-vis de Trump.

#Pascal

Mais il semble que si ce dont nous avons parlé est effectivement en train de se produire, ils cherchent simplement, pour le moment, à gagner un peu plus de temps et à jouer avec le marché pendant qu'ils rassemblent leurs forces pour les positionner quelque part. Ils se préparent donc réellement à ce scénario précis.

#Larry C. Johnson

Oui, je veux dire, la préoccupation que j'entends exprimée, c'est que nous avançons vraiment sans plan. Il y a cette supposition — et c'est là que nous avons en quelque sorte commencé notre conversation — que quelqu'un a un plan et le suit. D'accord, le reste du monde pensera que nous sommes désorientés, mais en réalité, nous serons capables de faire A, B et C. Il y a des années, lorsque Ronald Reagan était au pouvoir, l'émission Saturday Night Live a fait un sketch. C'était une rumeur à l'époque, mais c'était aussi vrai — j'avais des amis qui avaient travaillé avec Reagan dans leurs fonctions au Département d'État — et il montrait les premiers signes de démence. Il n'était plus tout à fait lucide, et donc, souvent en public, il paraissait confus.

Ce que le sketch de Saturday Night Live montrait, c'était le président Reagan en train de parler à quelqu'un, d'un ton léger et distrait, un peu dans la lune. Puis la personne s'en va, et dès que la porte se referme, le comportement de Reagan change : « Bon, mettons-nous au travail. On commence avec le plan A, on suit cette ligne, et il nous faut la logistique de ce côté-là. » C'est une organisation massive, comme si Henry Ford montait une usine de production en série. Ce n'est pas du tout ce qui se passe ici. Ce n'est pas comme si, une fois la porte fermée, Trump se transformait soudainement en Charlemagne. Non, ça n'arrive pas. Ils inventent littéralement les choses au jour le jour, au fur et à mesure.

#Pascal

Donc, si cette évaluation est exacte, la triste conclusion est que les soldats envoyés là-bas n'ont désormais le choix qu'entre la prison et le cercueil.

#Larry C. Johnson

Exactement. Il y avait une vidéo TikTok intéressante d'une strip-teaseuse qui travaille près d'une de ces bases militaires. Elle décrivait cette attitude très fataliste — vous savez, les troupes arrivent et c'est un peu du genre « mangeons, buvons et réjouissons-nous, car demain nous mourrons ». Et en fait, elle en était triste, parce qu'elle n'avait jamais vu ça auparavant. Donc, vous voyez, c'est vraiment la première fois que...

#Pascal

Mourir pour quoi ? Mourir pour quoi ?

#Larry C. Johnson

C'est une bonne question. Mourir pour rendre Israël plus sûr, peut-être ? Vous savez, en tant que politologue — et pour les étudiants que vous enseignez et qui envisagent peut-être de faire un doctorat — eh bien, ils ont là une mine de sujets de thèse. Oui. Qu'est-ce qui se profile ? Parce que ce que nous observons, c'est une collision entre des systèmes du XXe siècle et ceux du XXIe siècle. Laissez-moi vous donner deux exemples de systèmes du XXe siècle qui ne sont plus pertinents au XXIe siècle : les immeubles de bureaux en hauteur et les porte-avions. Qu'ont-ils en commun ?

Eh bien, les gratte-ciel avaient du sens à une époque où les gens n'avaient pas accès à Internet. On ne pouvait pas faire d'appels Zoom comme nous le faisons maintenant. Nous n'avons plus besoin de nous rencontrer en personne — nous pourrions avoir la même conversation de cette manière, et ce serait tout aussi efficace, tu sais, sans accolade ni poignée de main. Et maintenant, il y a tous ces gratte-ciel construits dans des endroits comme Dubaï, Doha et Bahreïn qui sont vides. À quoi servent-ils ? Il n'y a plus ces grandes entreprises qui doivent employer beaucoup de monde, surtout maintenant que l'IA arrive et peut faire le travail que certains de ces employés de bureau faisaient autrefois.

Alors maintenant, on a ces horizons urbains remplis d'immenses tours de bureaux pratiquement vides. Elles ne sont plus pertinentes au XXIe siècle. Il en va de même pour le porte-avions. Vous savez, le Ford — ils ont dépensé 14 ou 15 milliards de dollars pour le construire. Excusez-moi. Au XXe siècle, ce porte-avions pouvait s'approcher des côtes d'un pays, ses avions pouvaient décoller de là et pénétrer profondément à l'intérieur du territoire. Il était donc vraiment redouté — c'était une arme redoutable. Aujourd'hui, il doit rester à des centaines de kilomètres au large.

Et même dans ce cas, certains des missiles que possèdent la Russie et la Chine peuvent dépasser cette portée de 1 000 miles. Ces navires sont donc désormais vulnérables — ils peuvent être

facilement détruits. En fait, c'est ce que nous avons vu se produire. Nous avons deux porte-avions dans la région : l'Abraham Lincoln, qui, comme vous le savez, s'est mystérieusement retiré. Eh bien, Trump a admis l'autre jour qu'il avait été attaqué de dix-sept côtés. Je ne savais pas qu'il existait quelque chose comme dix-sept côtés, mais... non, il a été attaqué, et il a dû se retirer parce qu'il était trop dangereux de rester à proximité. Et de même pour le Gerald R. Ford — vous savez, l'histoire officielle disait qu'un sèche-linge avait pris feu et qu'il leur avait fallu trente heures pour l'éteindre. Mais d'autres informations provenant du renseignement russe affirment que non, il a été touché, et qu'en conséquence, il n'a pas pu rester.

Il a été touché, et les dégâts subis à l'arrière du navire ont rendu impossible, en pratique, de lever et d'abaisser les ascenseurs pour faire monter les avions sur le pont. Maintenant, que ce soit vrai ou non, la réalité est que l'Iran dispose de missiles capables d'atteindre les navires s'ils se trouvent à moins de 800 kilomètres des côtes. Donc, encore une fois, nous avons affaire à une technologie du XXe siècle. C'est le même type de phénomène que celui que nous avons observé avec l'importance de la cavalerie à cheval au XIXe siècle. À la fin de la Première Guerre mondiale, on avait reconnu que la cavalerie à cheval n'avait plus de sens. C'était trop—eh bien, en dehors des problèmes logistiques liés à la quantité de fourrage nécessaire pour garder les chevaux en bonne santé—ils étaient aussi vulnérables aux tirs d'armes à feu d'une manière qu'ils ne l'avaient jamais été auparavant, avec les mitrailleuses et les explosifs puissants.

Nous sommes donc dans une période de transition, et le pétrodollar, qui a régné en maître pendant 54 ans, arrive à sa fin, car ce n'est plus les États-Unis qui fixent le prix du pétrole. Désormais, c'est cet Iran émergent qui détermine le prix du pétrole en contrôlant le flux sortant du golfe Persique. Et il n'y a pas d'interrupteur magique que les États-Unis puissent actionner. Ils vont tenter, militairement, de modifier cette équation. Mais vous savez quoi ? Je pense qu'il n'y aura pas de coup décisif. Peu importe les dégâts infligés à l'Iran, celui-ci conservera la capacité d'attaquer tout navire qui s'aventurerait dans le détroit. Et s'ils en coulent un, on revient alors au problème de l'assurance. Les compagnies d'assurance diront non, nous n'assurons pas cela. Si vous voulez y aller seuls, allez-y — à vos risques et périls. Et cela va paralyser les chaînes d'approvisionnement.

#Pascal

Vous aviez un robinet grand ouvert, et vous avez forcé l'Iran à le fermer. Chaque fois que vous essayez de lui faire lâcher le robinet, ils vous giflent la main et vous devez reculer. C'est un peu comme, d'accord — eh bien, c'est le jeu, semble-t-il. Larry, merci beaucoup pour toutes ces analyses. C'était encore une fois fantastique. Nous te reverrons dans l'émission. Pour tous ceux qui veulent suivre Larry, rendez-vous sur sonar21.com — oui, point com, c'est bien ça — sonar21.com. Suivez Larry Johnson. Ils l'ont banni de YouTube, mais heureusement il participe à toutes ces émissions, et vous pouvez suivre ses écrits sur sonar21.com. Larry Johnson, merci infiniment pour ton temps aujourd'hui.

#Larry C. Johnson

Merci, Pascal. Écoute, je ne suis pas quelqu'un de haineux, mais simplement—tu sais—je n'aime pas accepter les explications du gouvernement telles quelles, parce que, la plupart du temps, tous les gouvernements mentent sur ce qu'ils font, surtout lorsqu'ils sont impliqués dans une guerre.

#Pascal

Naturellement, c'est ce qu'ils ont. Enfin, de toute façon — mais je suis très heureux d'une analyse comme la vôtre. Merci beaucoup.

#Larry C. Johnson

Merci, mon ami.